

Nous sommes Québécois

Extrait tiré de l'émission J'ai la mémoire qui tourne « ÉTÉ »)

Sophie Prigent

Moi, je finissais l'école 2 jours avant la St-Jean. Alors, le party de la St-Jean, c'était l'endroit où tu revoyais pour la dernière fois tes amis. C'était ça qui, pour moi, était la journée marquante du début de l'été parce que c'était la fin de quelque chose - la fin de l'école - et le début de quelque chose d'autre.

Mes parents étaient indépendantistes, ils le sont encore. Mon père était hyper nationaliste. Je me souviens d'avoir eu un drapeau fleurdelisé chez moi. Les convictions souverainistes étaient tellement fortes à l'époque qu'on les affichait carrément dehors. Maintenant, on est quasiment gênés de dire qu'on fête la St-Jean.

Narrateur

Aujourd'hui, c'est pas comme avant. C'est comme un prétexte, la St-Jean. C'est un prétexte à party - c'est le show des chanteurs sur les Plaines et dans tous les parcs du Québec -, mais ça n'a pas toujours été comme ça. Du milieu du 19e siècle jusqu'à la fin des années 60, à la St-Jean, le gros show, c'était la parade de la St-Jean. Le 24 juin! Le jour de l'année où les Canadiens français célébraient leur culture et leur histoire. Puis les Anglais étaient pas invités!

Gilles Proulx

La référence à la Nouvelle-France, le vieux moulin de l'époque et les personnages de la Nouvelle-France... Le défilé de la St-Jean, c'était une pédagogie, un cours d'histoire du Canada et du Québec.

Le drapeau du Québec n'est pas encore dans le décor à ce moment-là. On est avant 1948, sans doute.

Le défilé de la St-Jean se voulait un objet de fierté et rappelait aux Canadiens français qu'ils se devaient d'être fiers de leurs origines. Mais le lendemain, on allait travailler à l'usine en anglais encore et nous étions soumis au pouvoir.

Regardez-moi ces policiers avec les chapeaux londoniens. Ça démontre qu'on n'aura jamais pu subir l'influence parisienne dans les costumes. Jean Drapeau avait essayé d'imposer le costume parisien à nos polices. Il n'en était pas question, imaginez-vous!

Et le petit saint Jean Baptiste, encore un autre symbole de fidélité et de soumission. Dans le fond nous aurions aimé - en tout cas, certains d'entre nous, plus tard - avoir un saint Jean Baptiste de 6 pieds qui contestait le pouvoir.

Tex Lecor

Dans les années 67-68, dans ces années-là, il y avait le côté indépendantiste qui se faisait sentir. C'était une belle époque parce que c'était l'éveil de la jeunesse. C'était le moment de s'exprimer, le moment de dire... de dire tout haut ce que les gens pensaient tout bas.

Narrateur

Toute une génération qui s'exprime, toute une génération qui crée, qui écrit, qui chante, qui filme... Bien oui, qui filme! Des petits Spielberg en herbe qui se sont emparés de la caméra Super 8 de leur père et qui se sont mis à faire leur cinéma.

Ha-ha! Regardez-moi ça, ce beau petit film d'amateur! C'est peut-être un peu adolescent, mais ces jeunes-là avaient compris quelque chose. Ils s'en sont fait un, un super héros québécois. Super Québec à la rescousse! Un super héros de chez nous qui a peur de rien et qui est capable de nous libérer puis même de résister à tout le train transcanadien conduit par le grand méchant Trudeau! Vive Super Québec! S'il avait vraiment existé, qui sait comment ça aurait viré au référendum?